

## LA CÉRAMIQUE GRECQUE DU PALAIS D'AMATHONTE. DESCRIPTION ET INTERPRÉTATION<sup>1</sup>

par Thierry Petit  
Université de Saint-Étienne

Parmi les royaumes cypristes des époques archaïque et classique, Amathonte est sans doute un de ceux dont l'exploration archéologique promet le plus d'enseignements pour les années futures<sup>2</sup>. Située sur la côte méridionale de l'île, la ville antique n'avait guère été explorée avant 1975, date de l'ouverture d'une mission de l'École française d'Athènes, cofinancée par le ministère des Affaires étrangères. Les différents chantiers ouverts sur le site ont déjà livré un matériel considérable, qui est actuellement en cours de publication. Les objets dont il sera question proviennent du chantier C, dit du « Palais », sur l'acropole de la cité. Les raisons qui incitent à identifier le bâtiment actuellement en cours de fouille avec les entrepôts du palais royal sont de plus en plus nombreuses et décisives<sup>3</sup>. D'abord sa situation dans un site privilégié, sur une terrasse artificielle à mi-pente de l'acropole, à peu de distance du sommet de l'éminence, où est situé le grand sanctuaire d'Aphrodite. Ensuite l'importance et la qualité – pour l'époque et le lieu – de l'appareil architectural et la quantité des denrées stockées en ce lieu (dans des grandes jarres ou *pithoi*), qui montre le rôle que devaient jouer ces réserves dans l'économie du royaume. Il faut également insister sur d'autres fonctions de l'édifice ; car, à côté de l'activité économique, on perçoit son rôle administratif (des empreintes de sceaux sur argile prouvent que l'édifice abritait des documents officiels) et sa fonction religieuse liée au pouvoir royal<sup>4</sup>. L'époque même de sa destruction plaide pour cette identification : il fut en effet abandonné, puis détruit, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, époque où précisément Ptolémée I<sup>er</sup> abolit les royautés cypristes. Mentionnons enfin la présence massive d'objets importés dans le remblai qui couvre les entrepôts.

1. Je tiens à remercier Martine Denoyelle et le P<sup>r</sup> J. N. Coldstream pour l'identification et la datation de certains fragments. Il va de soi que les erreurs éventuelles me sont entièrement imputables.

2. Présentation générale du site chez A. Hermary, dans Kinyras, *L'archéologie française à Chypre (Travaux de la Maison de l'Orient, 22)*, Lyon-Paris, 1993, p. 167-193.

3. T. Petit, Amathonte de Chypre : bilan de deux campagnes de fouilles (1988 et 1989) au « palais » d'époques archaïque et classique, *Transeuphratène*, 4, 1991. Elles sont résumées par Hermary, *loc. cit.* (n. 2), p. 176.

4. Voir mes conclusions dans *Transeuphratène*, 12 (sous presse).



1. Fragment de cratère géométrique (attique ?).

Parmi ceux-ci, on note de nombreuses amphores égéennes et levantines<sup>5</sup>, et surtout un lot très important de céramiques grecques, en particulier attiques.

Considéré dans le contexte cypriot et plus particulièrement amathousien, cet ensemble est exceptionnel à plus d'un titre. Par sa quantité d'abord : bien que la fouille commence à peine, plus d'une centaine de tessons figurés et un millier de tessons à vernis noir ont été exhumés, alors que, à Amathonte même, la fouille du grand sanctuaire, pourtant presque achevée, a livré comparativement une très faible quantité de céramique attique<sup>6</sup> ; quant aux nécropoles, désormais bien connues elles aussi, elles en contenaient très peu<sup>7</sup>. Ensemble remarquable aussi par la qualité de cette production exportée, relativement aux trouvailles faites ailleurs dans l'île ; en effet, c'est une règle générale que les importations de céramique grecque à Chypre sont de qualité globalement médiocre<sup>8</sup>, caractéristique qui met en relief *a contrario* certains vases du palais. Ensemble unique enfin en ce qu'il provient d'une zone d'habitat, contexte rare pour ce genre de matériel. Cette provenance a évidemment pour fâcheux corollaire que les pièces découvertes au palais sont dans un état très fragmentaire.

Le matériel s'échelonne du VIII<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. La première de ces époques correspond vraisemblablement à la fondation du royaume d'Amathonte<sup>9</sup> ; la seconde à la destruction du bâtiment. La majorité des tessons datent bien sûr de ce moment. Les trouvailles couvrent donc toute la durée du royaume d'Amathonte et les trois états successifs de son palais<sup>10</sup>.

Les VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles ne sont documentés que par deux tessons trouvés lors de sondages dans les couches profondes. Il est caractéristique qu'ils proviennent de cratères de taille imposante ; le premier est un tesson d'un très grand cratère du géométrique récent (c. 730-710) de tradition attique, peut-être eubéen<sup>11</sup>. L'autre date du siècle suivant : un bord d'un grand cratère (ou dinos) orientalisant avec une tête animale en applique (fig. 1 et 2 : AM223), qui provient peut-être de la Grèce de l'Est et imite des formes métalliques du Proche-Orient.

5. A. Marangou et Th. Petit, *BCH*, 116, 1992, p. 760-762.

6. Voir F. Burkhalter, La céramique hellénistique et romaine du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte, *BCH*, 111, 1987, p. 353-395 (en particulier, p. 363-367).

7. Voir les contributions de J. N. Coldstream et de M. Robertson dans *La nécropole d'Amathonte, Tombes 113-367, II, Céramiques non chypriotes*, Nicosie, 1987, respectivement p. 21-31, pl. VIII-XVII, et p. 32-43, pl. XVIII-XXV.

8. J.-J. Maffre, Vases grecs de la collection Zénon Piéridès à Larnaca (Chypre), *BCH*, 95, 1971, p. 701.

9. Voir Th. Petit, L'origine des cités-royaumes cypristes à l'Age du Fer. Le cas d'Amathonte, Université de Saint-Étienne, *Études d'histoire*, 1991-1992, p. 5-17.

10. Pour ces trois états : Petit, *loc. cit.* (n. 9), p. 12.

11. Voir Petit, *BCH*, 117, 1993, p. 707, et fig. 55.



2a-b. Fragment de cratère orientalisant à protomè(s) animale(s).

Le VII<sup>e</sup> siècle et surtout le VI<sup>e</sup> siècle voient à Chypre une recrudescence des importations grecques<sup>12</sup>. Le phénomène ne peut être apprécié à partir des vases du palais tant que des sondages plus systématiques n'auront pu être effectués dans les états anciens de l'édifice. Quoi qu'il en soit, on dénombre tout de même une dizaine de fragments de *skyphoi* ioniens qui couvrent la fin du VII<sup>e</sup> et la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

On constate alors l'arrivée de la figure noire attique dès le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle, assez tôt par rapport à d'autres villes de Chypre<sup>13</sup>, dont un fragment d'amphore qui montre une scène bien connue : sans doute Achille et Ajax jouant en présence d'Athéna dont la fin du nom en écriture sinistrophe est encore lisible (fig. 3 : AM2571)<sup>14</sup>. De l'époque du bilinguisme datent plusieurs tessons provenant de vases de grande taille et de qualité. Notamment un fragment de vasque d'un cratère ou d'un dinos avec une scène bachique où un Satyre apparaît entouré de Ménades (fig. 4 : AM1882)<sup>15</sup>, puis une série de tessons qui proviennent de plusieurs amphores de type A, dont un col de l'époque du peintre d'Andokidès (fig. 5)<sup>16</sup> et un fragment de panse avec une partie d'une scène figurée : on y voit Héraclès marchant à vive allure vers la droite avec la léontè (fig. 6 : AM1879 + 1881)<sup>17</sup>. Dans la catégorie des coupes, il faut relever un fragment de coupe à yeux, sans doute vers 530-515 (AM2572)<sup>18</sup>.

Pour la fin du siècle, on trouve plusieurs vases. Ainsi un fragment d'épaule d'une oinochoé ou d'une hydrie avec une scène de combat épique (sans doute un héros et une déesse qui l'assiste : fig. 7)<sup>19</sup> et un tesson d'une hydrie peut-être du groupe de Léagros avec une seule palmette subsistant

12. Par exemple, M. Yon, Chypre entre la Grèce et les Perses. La conscience grecque de Chypre entre 530 et 330 a.C., *Ktèma*, 6, 1981, p. 51-52.

13. Voir dernièrement A. T. Reyes, *Archaic Cyprus*, Oxford, 1994, p. 142-143.

14. Petit, *BCH*, 118, 1994, p. 493 et fig. 17.

15. Alabe et Petit, *BCH*, 114, 1990, p. 1012 et fig. 46.

16. Petit, *loc. cit.* (n. 3), pl. XIV-2.

17. Alabe et Petit, *BCH*, 114, 1990, p. 1012 et fig. 45.

18. Petit, *BCH*, 118, 1994, p. 493 et fig. 18.

19. Alabe et Petit, *BCH*, 114, 1990, p. 1009 et fig. 37 ; Petit, *loc. cit.* (n. 3), pl. XV-1.



3. Fragment d'amphore attique à figures noires : Achille et Ajax jouant en présence d'Athéna.



4. Fragment de cratère (psykter ?) attique à figures noires : Dionysos, satyres et ménades.



5. Fragment d'une amphore attique à figures noires (col).



6. Fragment d'amphore attique à figures noires : Héraclès marchant.



7. Fragment d'oinochoè ou d'hydrie attique à figures noires : scène de combat.

sur un fond blanc (AM442)<sup>20</sup>. La figure noire continue à être bien exportée à Amathonte jusqu'au début du v<sup>e</sup> siècle, mais elle semble de bien moindre qualité qu'au siècle précédent. C'est que cette production est alors destinée aux marchés extérieurs<sup>21</sup> : rien d'étonnant donc à en retrouver en quantités non négligeables à Chypre. Au palais, cette période est représentée par un bord d'amphore à col, le fragment d'une épaule de petit lécythe orné d'une guirlande de lotus, et surtout plusieurs coupes ; par exemple, une coupe du type *Leafless* avec une scène dionysiaque : le dieu brandit ici une corne à boire dans un décor de lierre<sup>22</sup>.

Il faut remarquer que la figure rouge est très rare jusqu'au deuxième quart du v<sup>e</sup> siècle, sauf peut-être l'un ou l'autre fragment de coupes de grandes dimensions, caractéristique, semble-t-il, des débuts de la production. De plus, partout dans l'île, la céramique attique du deuxième quart du siècle est singulièrement absente<sup>23</sup> ; ceci a parfois été interprété comme une conséquence de la révolte d'Ionie et de sa répression. Apparemment, il faut nuancer cette règle pour Amathonte, puisque quelques fragments semblent dater de cette époque. C'est notamment le cas d'un tesson d'une très belle coupe (fig. 8 : AM2516) : la scène montre un archer, sans doute Apollon, dont on aperçoit encore le sommet du carquois.

Il faut signaler l'existence de plusieurs fragments de pièces exceptionnelles en Méditerranée orientale : des coupes à fond blanc ; sur l'une d'elles on devine une jeune femme drapée assise, dont les plis du vêtement sont marqués en jaune et qui porte une ceinture marron ornée de chevrons (AM2517). Il faut noter aussi plusieurs fragments de lécythes à figures rouges très mutilés.

La seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle est représentée par plusieurs fragments de coupes, dont un thème abondamment illustré, la conversation entre deux jeunes hommes dont l'un semble morigéner l'autre (fig. 9 : AM1875)<sup>24</sup>, et une autre scène de conversation entre un jeune homme et une jeune fille (AM1876)<sup>25</sup>. Une mention spéciale doit être faite d'une coupe assez bien conservée, dont le fond interne montre une scène de sacrifice, où l'on reconnaît Apollon s'approchant d'un autel (fig. 10 : AM1878)<sup>26</sup>. On trouve aussi, de cette époque, des fragments de col d'une belle oinochoé, plusieurs tessons de canthares du style de Saint-Valentin présentant des panneaux alternés avec des feuilles de laurier et des losanges en rehauts blancs<sup>27</sup>, et, vers la fin du siècle, un fragment d'une belle hydrie avec une scène exubérante où s'agitent des personnages féminins, peinte à la manière du peintre de Meidias (fig. 11 : AM2574)<sup>28</sup>, ainsi qu'un *skyphos* avec une scène de palestre (fig. 12 : AM1877).

Le début du iv<sup>e</sup> siècle est marqué dans l'île par un accroissement généralisé des importations<sup>29</sup> en même temps que par un appauvrissement des types<sup>30</sup>. Du début du iv<sup>e</sup> siècle datent ainsi plusieurs *askoi* – de toute évidence une forme appréciée – dont deux exemplaires avec des embouchures plastiques (un mufle de lion et une tête de sanglier : AM401). Sur ces pièces, le décor se simplifie : il s'agit le plus souvent de palmettes et de feuilles de laurier réservées, souvent maladroitement tracées. Dans la première moitié du siècle, on trouve un bord de cratère en cloche avec une guirlande de laurier sous la lèvre externe, un couvercle de pyxide-*lékanè* avec un griffon, motif caractéristique du iv<sup>e</sup> siècle

20. Petit, *loc. cit.* (n. 3), pl. XV-3.

21. J. N. Boardman, *The Greeks Overseas*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, 1988, p. 53-54 ; pour Chypre, J.-J. Maffre, *BCH*, 95, 1971, p. 626-702.

22. Voir Petit, *loc. cit.* (n. 3), pl. XV-2.

23. Maffre, *loc. cit.* (n. 21), p. 701-702 ; voir pour le Levant : J. Lund, *The Northern Coastline of Syria in the Persian Period, A Survey of the Archaeological Evidence, Transeuphratène*, 2, 1990, p. 16 sq. et 25.

24. Voir Alabe et Petit, *BCH*, 114, 1990, p. 1006 et fig. 27 ; Petit, *loc. cit.* (n. 3), pl. XVI-1.

25. *Ibid.*, p. 1009 et fig. 43.

26. *Ibid.*, p. 1009 et fig. 42.

27. Petit, *loc. cit.* (n. 3), pl. XVII-3.

28. Petit, *BCH*, 118, 1994, p. 493 et fig. 19.

29. Maffre, *loc. cit.* (n. 21), p. 701 ; V. Tatton-Brown, *Archeology in Cyprus. Classical to Roman Period*, dans V. Karageorghis (éd.), *Archeology in Cyprus, 1960-1985*, Nicosie, 1985, p. 64 ; voir pour le Levant Lund, *loc. cit.* (n. 23), p. 16 sq. et 25.

30. Chr. Campenon, *La céramique attique à figures rouges autour de 400 av. J.-C.*, Paris, 1994, p. 101-103.

(fig. 13 : AM440)<sup>31</sup>, mais ici d'une belle facture, ainsi que la partie supérieure d'une hydrie miniature, vase à usage votif ; on remarque alors la popularité du *skyphos* (que l'on retrouvera dans les formes à vernis noir), ce qu'illustrent plusieurs fragments de *skyphoi* du *Fat Boy Group* (fig. 14 : AM2573)<sup>32</sup>.

Du milieu ou du troisième quart du siècle datent deux fragments de cratère (sans doute en cloche), l'un avec une scène orientalisante qui montre l'arrière d'un bonnet asiatique<sup>33</sup>, et un fragment d'*askos* d'une ou plusieurs panthères. Enfin, terminant la série des vases figurés, un fragment de lécythe aryballisque miniature avec une palmette réservée. Quant à la technique *West Slope*, elle n'est représentée que par deux ou trois fragments.

Il faut également signaler dans la céramique grecque des vases assez courants sur plusieurs sites de Chypre, dont Kition, et qui sont sans doute une production tardive (IV<sup>e</sup> siècle ?) de la Grèce de l'Est : il s'agit de bols ou d'assiettes creuses avec un décor de bandes rouges ou marrons<sup>34</sup>.

La céramique à vernis noir constitue la grande majorité de nos tessons<sup>35</sup>. D'abord parce que la dernière phase d'occupation du bâtiment – qui fut rappelons-le détruit vers 300 – est bien sûr la mieux représentée, et qu'à ce moment le vernis noir a succédé à la figure rouge dans la production attique ; mais aussi parce que, de toute évidence, le goût amathousien pour le vernis noir n'a pas attendu le déclin de la figure rouge. On trouve en effet de pareils vases dès le début du V<sup>e</sup> siècle dans une assez grande diversité de formes (une trentaine). Il s'agit notamment de plats avec pied, de coupe de type C à lèvre concave, certaines de grandes tailles, de bolsals, de *skyphoi*, dont certains de grandes dimensions, du début du IV<sup>e</sup> siècle (à large base) au début du III<sup>e</sup> (à base étroite), de cratériques cantharoïdes à lèvre normale ou en corniche et pied mouluré, parfois à panse godronnée, de « pichets de Phidias », de petits lécythes, de pyxides, de bols et de godets de formes diverses<sup>36</sup>.

Dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, le nombre de types se réduit : d'une trentaine de formes on passe à une dizaine à peine. Ce sont essentiellement des petits bols à lèvre incurvée ou évasée, dont la production commence vers 400, mais qui sont surtout populaires dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Ils portent un décor de palmettes estampillées reliées par des rinceaux et entourées, au début du IV<sup>e</sup> siècle, d'un cercle d'oves, puis de simples cercles de guillochage à la roulette (voir n. 35). On constate une prédilection pour le vernis rouge, à Amathonte comme sur d'autres sites de Chypre, d'Asie Mineure et du Levant. Dans toute la Méditerranée orientale, on retrouve aussi un goût pour les mêmes formes. A Chypre, on peut l'observer à Kition, Kition-Bamboula, Marion, Kourion, Néa-Paphos et Salamine ; au Proche-Orient : à Tarse, Pergame, Antioche, Samarie, dans toute la Palestine, et jusqu'en Mésopotamie et en Iran occidental. On voit donc en cela que les goûts amathousiens se conforment à la mode de l'époque.

Au début de l'époque hellénistique, ces formes à vernis noir suscitent des imitations ; c'est vrai des *skyphoi*, mais aussi des différentes coupelles ; et, désormais, les vases à vernis noir sont produits quelque part en Méditerranée orientale, peut-être même à Chypre. Au cours du III<sup>e</sup> siècle, la qualité se détériore et l'on observe l'apparition des bols dits « à coulures » dont la qualité de l'engobe décline rapidement, tandis que les centres de production se multiplient, comme on peut l'observer par la plus grande diversité des pâtes<sup>37</sup>.

31. Petit, *loc. cit.* (n. 3), pl. XV-2.

32. Petit, *BCH*, 118, 1994, p. 493 et fig. 20.

33. Voir Petit, *loc. cit.* (n. 3), pl. XVII-1.

34. Pour ce type de vases : J.-Fr. Salles, dans *Kition-Bamboula*, II, Paris, 1983, p. 102-103, n<sup>os</sup> 357-359, et fig. 38 ; *Kition-Bamboula*, IV, Paris, 1993, n<sup>o</sup> 292.

35. Pour l'ensemble des vases de ce type, on se reportera à la présentation, Remarques sur la céramique « subclassique »

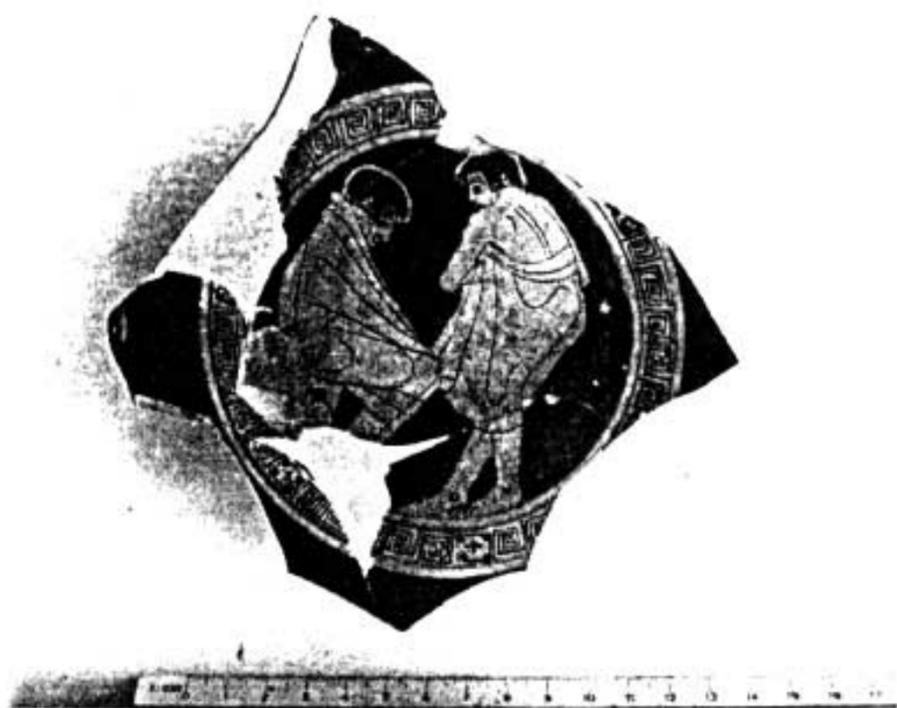
et hellénistique, à vernis noir et à engobe, du « palais » d'Amathonte, dans *Pottery of the Greco-Roman Period in the Eastern Mediterranean. Advances in scientific studies (Ind Nieborow Pottery Workshop)*, Varsovie (sous presse).

36. *Ibid.*, et aussi Petit, *BCH*, 118, 1994, p. 491, fig. 15 et 16.

37. Salles, *Kition-Bamboula*, IV (voir n. 34), p. 190.



8. Fragment de coupe attique à figures rouges (fond interne) : Apollon (?).

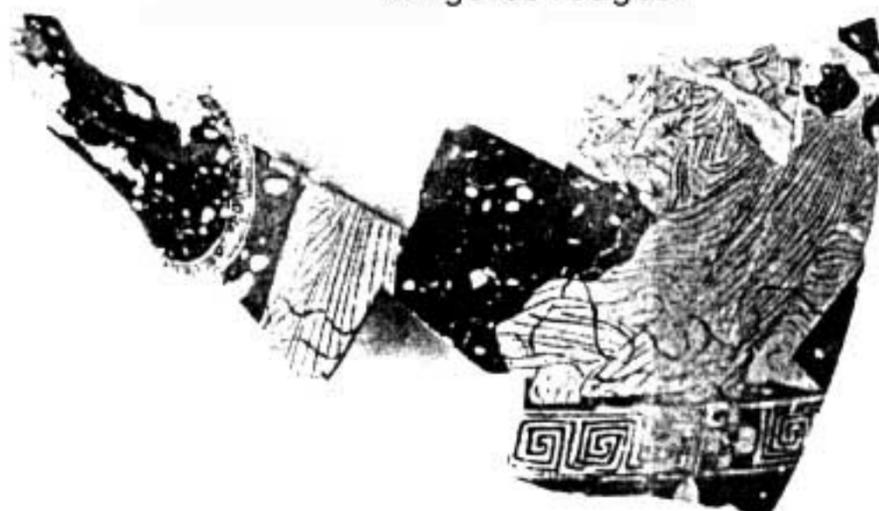


9. Fragment de coupe attique à figures rouges (fond interne).

10. Fragment de coupe attique à figures rouges (fond interne) : Apollon devant un autel.



11. Fragment d'hydrie attique à figures rouges.



Pour des hellénistes et singulièrement des archéologues travaillant en Grèce ou même sur certains sites de la Méditerranée occidentale, pareilles découvertes sembleront, sinon banales, du moins coutumières. Considérées dans le cadre cyprote et amathousien, elles prennent cependant une toute autre importance. La nécropole de Marion a bien livré des céramiques attiques en grand nombre qui ont sur les nôtres l'avantage d'un excellent état de conservation<sup>38</sup>. Mais jamais un site d'habitat n'a fourni un ensemble aussi abondant et diversifié : ni le site de Salamine, ni Kition<sup>39</sup>, ni Paphos, encore moins le palais de Vouni<sup>40</sup>, pour ne citer que les principaux sites d'époque classique. A Amathonte même on a le sentiment que la céramique attique et ses imitations se concentrent presque exclusivement au palais (voir ci-dessus). Ainsi il paraît certain que la présence massive de céramique d'importation de qualité dans le remblai des entrepôts est à mettre en rapport avec une ou plusieurs fonctions du bâtiment.

38. Maffre, *loc. cit.* (n. 21), *passim*.

39. Voir Petit, *loc. cit.* (n. 9), p. 5.

40. E. Gjerstad, *The Swedish Cyprus Expedition : finds and results of the excavations in Cyprus, 1927-1931*, Stockholm, 1937, vol. III, p. 263.



12. Fragment de skyphos à figures rouges (fond interne) : scène de palestra.



13. Fragment de lékanis attique à figures rouges (couvercle) : griffon.



14. Fragment de skyphos attique à figures rouges (bord).

La seule description typologique ne saurait satisfaire l'historien ou l'archéologue soucieux de répondre à l'exigence formulée naguère par M. Wheeler, et opportunément rappelée ici même par A. Muller : derrière les artefacts, c'est bien l'homme qu'il faut atteindre<sup>41</sup>, les producteur, destinataire et utilisateur de l'objet, ainsi que l'usage qu'ils en font. Notons d'emblée que certains vases sont sans aucun doute des objets coûteux, voire luxueux. Bien sûr, les débats sur la valeur marchande de ces céramiques, décorées ou non<sup>42</sup>, et sur le concept de « céramique de luxe » ne sont pas clos<sup>43</sup>. Mais il est clair que ces vases grecs, notamment attiques, doivent être tenus à Chypre pour des objets de prestige. En la circonstance, la vaisselle d'importation paraît bien être dans l'île un « marqueur social ». La

41. Bulletin de la SFAC, 26, 1992-1993, *RA*, 1994, p. 187 et n. 27.

42. Pour la différence entre marchandises courantes et marchandises de luxe : G. Vallet et Fr. Villard, *Céramique grecque et histoire économique*, dans P. Courbin, *Études archéologiques*, Paris, 1963, p. 213-214, voir Th. C. Champion, dans Th. C. Champion (éd.), *Centre and Periphery*, Londres, 1989, p. 8 : « The contrast between luxury and uti-

litarian goods is not in fact an absolute one ; they are, rather, two opposite ends of a spectrum », voir aussi K. Polanyi, dans J. A. Sabloff et C. C. Lamberg-Karlovsky (éd.), *Ancient Civilization and Trade*, Albuquerque, 1975, p. 135.

43. Pour le commerce des vases attiques : D. W. J. Gill, *JHS*, 111, 1991, p. 29-47, avec l'avis opposé de A. Johnston, dans *Acta Hyperborea*, 3, 1991, 403-409 (voir *REG*, 107, 1994, p. 621-622).

remarque vaut d'ailleurs pour d'autres régions, mais aussi pour Chypre à l'Age du Bronze<sup>44</sup> comme à l'Age du Fer<sup>45</sup>. Comme l'a montré l'anthropologie, une telle interprétation gagne en pertinence lorsque les trouvailles proviennent d'un habitat plutôt que de tombes, qui ont constitué jusqu'à présent l'essentiel des observations cypristes<sup>46</sup>. Et on admet généralement que la présence d'autres signes d'opulence accreditte l'hypothèse<sup>47</sup>. C'est précisément le cas au palais d'Amathonte<sup>48</sup>. En conséquence une partie de la céramique grecque peut être associée à la fonction d'apparat du bâtiment et au statut de ses occupants.

De ce point de vue, il est remarquable que les deux premiers tessons d'importation découverts au palais soient de grands cratères ; il est caractéristique aussi que les cratères soient représentés à toutes les époques : du VIII<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Or, chez les peuples du Bassin méditerranéen, et même au-delà, ces vases étaient souvent réservés à l'élite sociale<sup>49</sup>. On pense en particulier à tout ce qui est lié au service de table et à la consommation de vin<sup>50</sup>. On a pu montrer qu'ils étaient utilisés lors de banquets en tant qu'objets de prestige ou, dans les mêmes circonstances, comme objets d'échange social – le chef les distribuant parmi ses commensaux. Ils servent aussi d'offrandes lors de funérailles aristocratiques, pratique bien connue en Grèce géométrique, par exemple. Les trois usages sont d'ailleurs liés, car spécifiques d'un comportement de statut<sup>51</sup>. Deux d'entre eux sont bien documentés à Chypre. Ainsi en est-il des cratères comme marques de distinction funéraire : par exemple, un service de table complet fut découvert dans la tombe I de Salamine ; il était constitué de trente vases attiques et eubiens du Géométrique moyen II<sup>52</sup>. A Amathonte même, un cratère eubéen du Géométrique récent et un tesson d'un cratère attique furent découverts dans deux tombes de la nécropole, à côté d'autres vaisselles importées<sup>53</sup>. Quant à la présence de ces vases lors de banquets, qu'on songe à la scène représentée sur le grand sarcophage de Golgoi où, au milieu du symposion royal, trône un grand cratère à volutes attique<sup>54</sup>. Sans doute peut-on, comme le montrent les trouvailles de la tombe I de Salamine, étendre la remarque aux autres vases de moindre taille liés à la consommation de vin au cours des banquets<sup>55</sup> : *skyphoi* ioniens, coupes, *skyphoi* et cratéristes attiques. Si elle n'est pas explicitement attestée à Chypre, l'utilisation de vases importés comme objets d'échange social est bien connue par ailleurs. Ainsi la vaisselle d'or et d'argent à la table de Darius était couramment offerte par

44. A. B. Knapp, dans J. Gledhill, B. Bender et M. T. Larsen (éd.), *State and Society, The emergence and development of social hierarchy and political centralization*, Londres, 1988, p. 154 ; A. South, *Late Bronze Age Society in Kalavassos-Ayios Dhimitrios*, dans P. Aström (éd.), *Acta Cypria*, Jonsered, 1992, vol. III, p. 427.

45. D. Rupp, dans E. Peltenburg (éd.), *Early Society in Cyprus*, Édimbourg, 1989, p. 355-356.

46. *Ibid.*, p. 343-344 ; I. Morris, *Burial and ancient society, The rise of the Greek city-state*, Cambridge, 1987, p. 40.

47. Rupp, *loc. cit.* (n. 45), p. 353. Pour l'utilisation anthropologique de la céramique, C. Renfrew, dans D. P. S. Peacock, *Pottery and Commerce*, Londres-New York, 1977, p. 1-2 (malgré parfois certaines réticences : par exemple, *RA*, 1994/1, p. 123).

48. L'appareil monumental de l'édifice et le caractère ostentatoire de sa décoration, notamment par la présence de chapiteaux hathoriques ; il faut aussi signaler la découverte de plusieurs bijoux et d'ex-voto qui attestent de la part de leurs dédicants un comportement de distinction. Voir Petit, in *Transeuphratène*, 12 (à paraître).

49. Voir ci-dessous pour les trouvailles de la tombe I de la nécropole de Salamine et les interprétations de J. N. Coldstream ; pour l'Étrurie, P. Bury, *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 105, 1993, p. 779-832 ; pour la Gaule méridionale, P. Brun, dans *Marseille grecque (Études massaliètes, 3)*, 1992, p. 392.

50. Rupp, *loc. cit.* (n. 45), p. 341, Voir Brun, *loc. cit.* (n. 49), p. 392.

51. Voir dernièrement P. Ruby, *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 105, 1993, p. 800-809.

52. Voir J. N. Coldstream, dans R. Haegg (éd.), *The Greek Renaissance of the Eighth Century BC*, Stockholm, 1983, p. 201-203.

53. *Ibid.*, p. 203, 205-206 ; Rupp, *Journal of Mediterranean Archaeology*, 1, 1988, p. 129 ; voir Coldstream, *loc. cit.* (n. 52).

54. Voir J.-M. Dentzer, *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.* (*BEFAR*, 246), Rome, 1982, p. 240-242, fig. 185-188.

55. Voir V. Karageorghis, *Cyprus, From the Stone Age to the Romans*, Londres, 1982, 130.

le roi à ses commensaux<sup>56</sup>. C'est par une pratique identique que l'on a voulu expliquer la présence de coupes grecques géométriques dans plusieurs sépultures de la nécropole Ouest d'Amathonte ; on y a vu des dons du prince à des inférieurs<sup>57</sup>. Ainsi les découvertes du palais, étayées par d'autres témoignages cypristes, semblent confirmer qu'à Amathonte également ces grands vases étaient liés à des usages qui vont souvent de pair<sup>58</sup> dans la pratique sociale : rites de commensalité, usages funéraires aristocratiques et, peut-être, des rites de compétition sociale.

D'autre part, lors des banquets aristocratiques (ou cultuels)<sup>59</sup>, l'utilisation de vaisselle de table grecque devait être associée à la consommation de vin lui aussi importé. Ceci est bien connu dans des contrées qui n'en produisaient pas<sup>60</sup>. Mais le phénomène vaut aussi pour des régions viticoles comme Chypre. C'est dans cette perspective qu'il faut noter, dans les magasins du palais, à côté des *pithoi* à vin et des amphores locales, la présence d'amphores à vins de Thasos, et de Chios<sup>61</sup>, crus réputés à l'époque. Il semble donc qu'à Amathonte le vin grec était lui aussi objet de luxe, et que sa consommation, *a fortiori* dans des vases attiques, était tenue pour un comportement distingué, voire royal.

A ces trois usages de la céramique grecque, on peut, en la circonstance, en ajouter un quatrième en rapport avec la fonction religieuse de l'édifice. Cette dernière est bien attestée par la présence de très nombreux ex-voto, surtout à l'Ouest de la zone fouillée<sup>62</sup>. L'existence d'un ou plusieurs sanctuaires à proximité d'un palais cypriste archaïque et classique, ou le jouxtant, ne doit pas étonner, puisque à Vouni, seul exemple de palais de cette époque complètement fouillé et publié, pas moins de cinq lieux de culte entouraient le corps principal du bâtiment. Quoique l'abondance de céramique grecque, et singulièrement attique, ne puisse s'expliquer par la seule présence de sanctuaires, comme le montre – je le rappelle – la petite quantité relative de céramique attique découverte au sanctuaire d'Aphrodite du sommet de l'acropole, certains vases présentés ici sont manifestement des offrandes. C'est selon toute vraisemblance le cas des coupes et des *skyphoi* de grande taille, communément consacrés dans des sanctuaires ; c'est surtout vrai des lécythes aryballisques<sup>63</sup>, les *askoi*, les pyxides-lékanès, comme des hydries miniatures<sup>64</sup> et des coupes à fond blanc.

Cette interprétation des vases attiques comme objets votifs n'est d'ailleurs pas incompatible avec les précédentes, dans la mesure où seuls des personnages appartenant aux élites locales pouvaient à la fois utiliser à des fins domestiques et sociales et dédier dans les sanctuaires pareille céramique. En ce sens, il faut observer que les ex-voto découverts au palais diffèrent sensiblement des offrandes du grand sanctuaire sommital : par exemple, au palais, on trouve en abondance des cavaliers et des chars, qui marquent le statut aristocratique de leurs dédicants<sup>65</sup>.

La vague d'imitation que suscita cette céramique attique peut s'expliquer par le principe selon lequel une innovation, adoptée d'abord comme signe de statut par les élites, finit par passer dans les couches moins aisées de la société, notamment sous la forme d'imitations locales moins onéreuses<sup>66</sup> ; l'aristocratie est alors contrainte d'adopter d'autres usages, si possible exotiques, qui, pour un temps limité, deviendront son apanage ; cette règle vaut en particulier pour la céramique. Pour Chypre, on

56. H. Sancisi-Weerdenburg, dans P. Briant et Cl. Herrenschildt (éd.), *Le tribut dans l'Empire perse*, Paris, 1989, p. 133-134. Ainsi l'interprète Rupp, *loc. cit.* (n. 45), p. 356. On aura reconnu là une forme de *potlatch* d'« émulation somptuaire ».

57. Rupp, *loc. cit.* (n. 45), p. 356 ; J. N. Coldstream, *RDAC*, 1988/2, p. 35 sq.

58. Ruby, *loc. cit.* (n. 51), p. 800-809.

59. Pour les banquets sacrés : A. Hermary et O. Masson, *BCH*, 114, 1990, p. 203-204.

60. On l'a récemment montré pour la Gaule : Brun, *loc. cit.* (n. 49), p. 392, et M. Dietler, *ibid.*, p. 406-407.

61. Marangou et Petit, *BCH*, 116, 1992, p. 760-762.

62. Petit, *loc. cit.* (n. 35) (sous presse).

63. La céramique attique à Vouni se trouvait dans le principal sanctuaire (Gjerstad, *op. cit.* [n. 40], n° 141, pl. LXXXIII), mais aussi dans les magasins (n° 414-415, 417) ou dans les pièces d'apparat (n° 294).

64. Voir, par exemple, la Chronique des fouilles en Grèce, *BCH*, 115, 1991, p. 191-192.

65. Petit, *loc. cit.* (n. 35) (sous presse).

66. I. Morris, *Burial and Ancient Society. The rise of the Greek City-State*, Cambridge, 1987, p. 16 ; voir B. Trigger, *World Archaeology*, 6, 1974, p. 100-101.

pense notamment aux imitations de vases à figures noires dans ce qu'on appelle le style d'Amathonte, à la fin de l'époque archaïque ; et, dans le cas présent, aux imitations des vases attiques à vernis noir qui apparaissent à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Il faut d'ailleurs remarquer que le phénomène coïncide avec la fin de la royauté à Amathonte. La « logique inflationniste » de cet usage<sup>67</sup> a pour conséquence que la valeur de la vaisselle d'importation comme objet de prestige social et la limitation de son accès aux seules élites s'affaiblissent avec le temps ; selon cette règle, il faut tenir les grands cratères géométriques et orientalisants pour plus efficaces en termes de distinction sociale que les cratères à figures noires ou à figures rouges des VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Il reste que le choix du cratère à volutes sur le sarcophage de Golgoi pour indiquer le caractère aristocratique ou même royal de la scène représentée montre que la valeur sociale attachée à ces vases s'est maintenue jusqu'à l'époque classique. Il y a fort à parier cependant qu'à côté de sa qualité et de son coût, qui restaient discriminants, la quantité de vaisselle importée mise en usage ou en circulation au sein des élites a dû pallier cette perte relative de prestige. Cela étant, il peut paraître vain de vouloir ainsi apprécier le rôle de ces objets dans la reproduction des structures sociales, car, comme le dit P. Ruby, « on ne peut plus se contenter de la seule identification du bien de prestige pour en tirer des inférences sociales, politiques et économiques »<sup>68</sup>. Toutefois, pour Chypre précisément, les textes et l'iconographie sont de précieux auxiliaires qui permettent de dépasser, comme on l'a vu, le simple constat binaire de présence/absence.

Ceci pose aussi la question de l'accès à ces biens importés : comment les Amathousiens (et quels Amathousiens) se les procuraient-ils ? Sur le marché libre ou selon d'autres formes d'échanges ? Le P<sup>r</sup> Coldstream a suggéré que les cratères d'époque géométrique trouvés dans les tombes salamiennes avaient fait l'objet d'un commerce de réciprocité, d'un *gift exchange* entre souverains ou aristocrates<sup>69</sup> ; dans cette hypothèse, leur accès aurait été réservé aux seules élites<sup>70</sup>. Dans le cas qui nous occupe, cette règle pourrait expliquer le « pic quantitatif » en même temps que qualitatif des biens d'origine égéenne que l'on observe au palais<sup>71</sup>, bien qu'il faille, comme il vient d'être dit, affiner l'analyse diachronique. En outre, la position d'Amathonte sur une route commerciale très fréquentée diminue sans aucun doute l'importance des *exotica* dans l'affirmation du statut des élites locales. D'autre part, on peut s'interroger sur la nature du commerce ainsi attesté entre Amathonte et la Grèce, l'Attique en particulier. Amathonte importe de la céramique ; elle n'en exporte pas. Qu'avaient à offrir les Amathousiens en échange de ces vases<sup>72</sup> ? Le problème mériterait certes qu'on s'y arrête un peu plus longuement ; mais deux réponses viennent naturellement à l'esprit : le cuivre et l'orge. La production de cuivre d'Amathonte devait être une source considérable de revenu<sup>73</sup> et l'attrait des élites cypristes pour les biens de luxe, qui renforçaient leur prestige social, a ainsi pu contribuer au développement de l'industrie d'extraction et de transformation du cuivre<sup>74</sup>. Quant aux céréales, on sait qu'Athènes, toujours déficitaire en la matière, n'avait eu de cesse pendant les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles de diversifier ses sources d'approvisionnement, parmi lesquelles se trouvaient Chypre et Amathonte en particulier<sup>75</sup>.

67. Ruby, *loc. cit.* (n. 51), p. 819.

68. Ruby, *loc. cit.* (n. 51), p. 811.

69. Coldstream, *loc. cit.* (n. 52), p. 201-206 ; voir en Gaule, Brun, *loc. cit.* (n. 49), p. 392 (à propos du cratère de Vix).

70. Voir, par exemple, G. Dalton, dans I. Hodder, G. Isaac et N. Hammond (éd.), *Pattern of the past, Studies in Honour of David Clarke*, Cambridge, 1981, p. 30.

71. C. Renfrew, dans J. A. Sabloff et C. C. Lamberg-Karlovsky (éd.), *Ancient Civilization and Trade*, Albuquerque, 1975, p. 18 ; dans son schéma, la présence massive de céramique attique indique que l'État amathousien correspond à sa catégorie des *central places* ; voir p. 48-49 et tableaux 11-12.

72. Même interrogation chez Vallet et Villard, dans Courbin, *op. cit.* (n. 42), p. 208.

73. Petit, *loc. cit.* (n. 4) ; voir Ovide, *Métamorphoses*, X, 220 et 531.

74. Les parallèles extra-cypristes sont nombreux : par exemple, A. L. Oppenheim, dans K. Polanyi, C. M. Arensberg et H. W. Pearson (éd.), *Trade and Market in the Early Empires*, Glencoe, 1957, p. 67.

75. K. Polanyi, *The Livelihood of Man*, New York-Londres, 1977, p. 200-251 ; et les remarques critiques de W. Nippel, *Griechen, Barbaren and « Wilde »*, s.l., 1990, p. 124-151. Pour les exportations d'orge amathousien vers Athènes : Ératosthène, *apud* Hésychios, s.v. « Rhoikou krithopompia », et Souda, s.v. « Rhykou krithopompia ».

Les trouvailles de céramique attique et de vin grec au palais d'Amathonte montrent aussi – s'il en était encore besoin – qu'il ne faut pas interpréter les goûts amathousiens pour ces produits comme le signe d'une quelconque inclination politique. En effet, au cours de l'époque classique, Amathonte est restée fidèle au Grand Roi ; en particulier, au début du v<sup>e</sup> siècle, lors de la révolte d'Ionie, lorsqu'elle fut la seule cité de l'île à ne pas se joindre aux rebelles ; que ce soit aussi au début du siècle suivant, lorsque, avec Soloi et Kition, elle résista aux menées expansionnistes d'Evagoras. A aucun moment de son histoire, elle ne paraît avoir eu de politique athénophile. Sa fidélité à la Perse doit d'ailleurs être une des raisons de sa prospérité, archéologiquement bien attestée, au cours du v<sup>e</sup> siècle.

Il n'empêche que, même si c'est de manière indirecte, l'introduction massive de céramique attique au sein des élites amathousiennes s'inscrit dans un mouvement plus vaste d'acculturation aux valeurs grecques<sup>76</sup>. Dès l'introduction de la céramique attique figurée, soit au vi<sup>e</sup> siècle, les représentations mentales véhiculées par la peinture de vase ne durent pas être sans effet sur les conceptions religieuses ou mythologiques des Cypriotes. A cet égard, relevons, parmi les tessons du palais, la présence de scènes représentant Héraclès, dont une notice d'Hésychios nous dit qu'il était vénéré par les Amathousiens sous le nom sémitique de Malika<sup>77</sup>. D'autre part, les scènes de palestres, peintes sur les coupes, contribuèrent peut-être à accoutumer les élites cypriotes à la *paideia* grecque dont on sait que, dans des régions proches, elle fut adoptée pour l'éducation des dynastes locaux dès la fin du v<sup>e</sup> ou au début du iv<sup>e</sup> siècle (je pense en particulier à la Lycie, où le dynaste Arbinas bénéficia de l'enseignement d'un pédotribe)<sup>78</sup>. On sait d'ailleurs que l'introduction de la culture rhétorique grecque fut parfois conséquence de la volonté même des dynastes de l'île, comme à Salamine, dont les souverains attirèrent à leur cour des intellectuels athéniens, comme Andocide et Isocrate. Il est certain, d'autre part, que les récits épiques eux-mêmes étaient connus dans l'île ; si elle n'en fut pas le seul vecteur, l'iconographie des vases contribua certainement à leur diffusion et à leur banalisation : qu'on songe à l'image des deux guerriers jouant en présence d'Athéna sur une amphore du vi<sup>e</sup> siècle et à une scène de combat héroïque sur un vase à figures noires, scènes évoquées ci-dessus.

Il est remarquable aussi qu'à l'instar d'autres cités de l'île, Amathonte adopta, vers la fin du v<sup>e</sup> ou au cours du iv<sup>e</sup> siècle, un mythe de fondation d'inspiration homérique. On connaît les récits selon lesquels les cités de Chypre auraient été fondées par des héros achéens : Salamine par Teucros, Paphos par Agapénor, etc. Le caractère non hellénophone, ou autochtone, des Amathousiens, souvent réaffirmé et attesté par l'existence d'une langue étéo-cypriote<sup>79</sup> leur interdisait évidemment pareille prétention ; mais, à l'instar des Athéniens en Grèce et *sans aucun doute à leur imitation*, ils vont se faire un titre de gloire de cette autochtonie, et réussir à se rattacher au cycle troyen en s'affirmant descendants du seul souverain cypriote mentionné par Homère : Kinyras. C'est le fameux fragment de Théopompe où l'historien raconte « comment les Achéens d'Agamemnon refoulèrent les compagnons de Kinyras dont les Amathousiens sont les descendants » (*FGH*, 115, F. 103, 3) : ces récits fournissaient ainsi à la dynastie locale des légendes généalogiques à caractère grec et même d'inspiration athénienne qui affirmaient leur origine illustre. Ce n'est pas là d'ailleurs la seule tentative des Amathousiens pour se rattacher par analogie ou par contact aux mythes athéniens. Dans la *Vie de Thésée* (chap. 20), Plutarque prétend qu'un certain Paion d'Amathonte (iii<sup>e</sup> siècle ?) donnait de l'abandon d'Ariane par Thésée, au retour de Crète, une version inhabituelle ; selon cet auteur, c'est à Amathonte que le héros aurait abandonné sa compagne enceinte, où elle serait morte en couches. Plus tard, Thésée serait revenu dans l'île et aurait institué un culte sur la tombe d'Ariane, laquelle, sise dans un bois

76. Voir par exemple, le c. r. de l'ouvrage de M. Martelli, dans *REG*, 107, 1994, p. 622.

77. Voir Petit, *loc. cit.* (n. 4).

78. J. Bousquet, *Xanthos*, IX, Paris, 1992, p. 155-163.

79. Contre l'opinion de Reyes, *op. cit.* (n. 13), p. 13-17.

sacré, serait devenue un sanctuaire pour les Amathousiens<sup>80</sup>. Ce mythe entend de toute évidence rattacher la population locale au plus célèbre des héros athéniens. En ce sens, il faut aussi évoquer une inscription officielle, digraphe et bilingue, de la cité d'Amathonte, qui date de la fin du IV<sup>e</sup> siècle (Masson, *ICS*, n° 196). Dans ce document, l'utilisation du grec alphabétique, à côté du traditionnel syllabaire local qui note l'éteo-cypriote, est en soi un signe d'acculturation. Mais, surtout, le texte même de cette inscription donne à un noble amathousien le titre très athénien d'« Eupatride », ce qui constitue un signe éloquent d'« atticisation » des élites locales.

Sans solliciter outre mesure les témoignages archéologiques, et surtout en les associant aux sources textuelles et iconographiques, on peut donc affirmer que l'abondance de céramique attique au palais d'Amathonte s'inscrit, en tant qu'objet de luxe et signe de statut, dans le cadre général des rapports de pouvoir au sein de la société amathousienne. En ceci, elle a donc une autre signification que dans le contexte athénien ou simplement grec. Cependant, au-delà de l'usage délibéré, sinon explicite, qu'en faisaient l'aristocratie et la royauté locales, elle est un facteur de la diffusion de mythes et d'usages athéniens au cours de l'époque classique. Elle est aussi l'indice, parmi d'autres qui lui donnent sa cohérence, d'une forme d'acculturation grecque chez les élites cypriotes, même au sein de populations non hellénophones comme celles d'Amathonte.